

« N'ayez pas peur, Dieu sauve »

Voilà la Bonne Nouvelle de ce matin : « Dieu sauve » ; Dans toute la Bible, il est question d'un Dieu Sauveur. Tout au long de son histoire, le peuple d'Israël fait l'expérience de ce Dieu libérateur et Sauveur. Ensuite il le confesse comme Créateur.

D'abord, Dieu sauve de l'esclavage en Egypte, puis des déportations successives à Babylone. C'est lorsqu'ils seront en déportation loin de leur terre, de leur temple, de leur roi qu'ils auront besoin de confesser Dieu comme Créateur.

Dieu répète sans cesse, par ses porte-paroles que sont les prophètes, et déjà par Joseph aujourd'hui : « *N'ayez pas peur ! Dieu change le mal en bien ; il veut sauver la vie d'un grand nombre de gens* ».

Rappelons-nous rapidement l'histoire de Joseph. Joseph est le petit dernier d'une fratrie de 12 garçons. Il est le fils préféré, le chouchou de son père Jacob qui le gâte et lui offre une magnifique tunique multicolore. De plus, Joseph aggrave son cas : il fait des rêves prémonitoires où, de façon imagée, il voit ses frères et ses parents se prosterner devant lui. Ses frères, déjà jaloux, le détestent encore plus.

Un jour où ils gardent leur troupeau dans le désert, ils voient arriver Joseph : « Tiens ! Voilà le rêveur ! ! ! » et décident de le tuer. Finalement, Joseph échappe de justesse à la mort et sera vendu comme esclave par ses frères à des marchands qui se rendent en Egypte.

Là-bas, Joseph sera d'abord esclave du chef de la garde royale du pharaon. Joseph gagne la confiance de son maître. « *Tout réussit à Joseph, car Dieu est avec lui* ». Mais la femme de son maître tombe amoureuse de lui et lui tend un piège. Joseph se retrouve donc en prison. Mais sa capacité à interpréter les rêves va le sortir de prison et il va devenir bientôt ministre du pharaon.

Une famine survient en Israël, les frères de Joseph sont obligés d'aller chercher du blé loin, jusqu'en Egypte. Ils se prosternent devant Joseph sans le reconnaître. Ainsi, le rêve de Joseph au début de l'histoire se réalise. Mais Joseph n'en tire pas profit ; même s'il les met à l'épreuve, il finit par pardonner à ses frères.

Et c'est notre texte d'aujourd'hui.

**Le pardon est RENCONTRE d'abord.** Pour demander pardon à quelqu'un, on doit aller vers lui et lui parler. Mais voilà, les frères de Joseph ont peur. Peur de la vengeance de Joseph, aussi passent-ils par un serviteur. Ils ne réclament pas le pardon, en leur propre nom, mais au nom de leur père Jacob et au nom d'un même Dieu.

Par peur ou par sentiment d'indignité, ils demandent pardon en se cachant derrière des intermédiaires. Que fait Joseph ? Il pleure en entendant ce message ! Sans doute la demande du pardon ravive-t-elle son ancienne blessure. Il pleure sans doute de douleur devant le mal. C'est vrai que demander pardon **réactualise la faute commise** en même temps **que le mal subi**.

On le sait bien, quand on demande pardon, le mal subi revient en mémoire. La blessure n'est pas encore cicatrisée. La douleur, même atténuée par le temps, ressurgit, comme si elle s'était produite la veille. Demander pardon fait revivre la douleur, c'est à ce moment-là que le mal lance son ultime assaut : de la faute enfouie, de la souffrance cachée et subie, qui va sortir vainqueur ?

La victime et le persécuteur se rejoignent sur le terrain de leur fragilité personnelle. Ils sont tous deux humains et savent bien qu'ils peuvent à leur tour tomber de l'autre côté : le persécuteur devenir victime et la victime persécutrice. La violence n'est jamais que d'un seul côté.

C'est pourquoi souvent la rencontre avec le pardon est directe et engendre la peur, car cette rencontre se fait **dans la vérité**. La vérité fait souvent peur, car elle dévoile la profondeur de l'être humain. C'est ainsi que la première parole dite par Joseph est : « *N'ayez pas peur !* ».

**Le pardon est rencontre en vérité. Vérité sur soi-même et sur l'autre. Découverte de**

**notre nature humaine semblable avec sa violence et sa vulnérabilité.**

**C'est pourquoi le pardon fait peur.**

Ce qui est étonnant, c'est de voir l'attitude des frères qui ont vendu Joseph comme esclave et qui, dans leur demande de pardon, se déshumanisent. Ils se proposent comme esclaves à leur tour, comme pour racheter, payer une dette, réparer leur faute et avoir la vie sauve.

Ils raisonnent comme nous. Ils restent dans la logique du donnant-donnant.

Au nom de Dieu qui sauve, **Joseph les relève** et les replace **dans une promesse** qui reflète la volonté de Dieu : « *Dieu a voulu changer le mal en bien...* ».

Joseph termine non par une proclamation du pardon ni par une absolution du passé, mais par une **parole d'engagement et de promesse concernant l'avenir** : « *Je prendrai soin de vous et de vos familles* ».

Et surtout Joseph affirme ici une chose essentielle : « *Je n'ai pas à me mettre à la place de Dieu* ».

Les Juifs fêtent le Grand Pardon. Fête où le peuple demande pardon à Dieu pour toutes ses fautes. Un bouc, symbole des péchés du peuple, était envoyé dans le désert. C'est de là que vient l'expression « *bouc émissaire* ». Jour du Grand Pardon : *Yom kippour*.

En hébreu, « *Kipper* = pardonner » se traduit par « *couvrir* ». Grande sagesse biblique qui reconnaît ainsi que pardonner n'est pas tout oublier, tout laisser passer, faire comme si rien ne s'était passé.

« *Couvrir* » la faute et **passer par-dessus**. On retrouve ici le symbole de Pâques : ce passage de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de la rupture du péché à l'amour retrouvé.

Nous sommes tous appelés à la VIE éternelle dès maintenant, en mettant notre confiance dans le Christ. Jésus a montré ce qu'est **aimer à l'infini**. Il a ouvert une brèche dans le mur de la mort et nous entraîne avec lui dans ce passage vers la vraie VIE.

Pardonnez : ce n'est pas être faible. Non, c'est être assez fort pour vaincre le mal. Refuser la rancune, l'exaspération, la revanche. Ce mal que l'autre m'a fait me brûlera peut-être encore longtemps, mais je refuse de lui faire payer. Pardonnez, c'est regarder ensemble la faute, porter ce mal qui est en l'autre et en moi aussi, en se disant que demain, c'est l'autre qui aura à me pardonner et ensemble sortir du mal qui est en nous.

**Pardonnez, c'est redonner ma confiance sans réserve et dire à celui qui m'a blessé** : « *Tu es meilleur que ce que tu as fait !* ». **Pardonnez, c'est vivre et faire vivre avec un cœur nouveau. C'est aimer à l'infini à la manière de Dieu en Jésus.**

**J'ai dit que le pardon est une rencontre et que Dieu seul est capable de pardonner vraiment.**

Ce qui importe, c'est cette initiative première de Dieu, la RENCONTRE : Dieu vient à ma rencontre. Je me reçois d'un Autre qui me connaît par mon nom et m'accepte telle que je suis. Rien à démontrer, à prouver ; je suis aimée telle que je suis, avec mes ombres et mes lumières.

Me sachant acceptée et aimée, à mon tour, décentrée de moi-même, je peux me tourner vers les autres. Dieu **veut nous éclairer, nous orienter sur le chemin de la vie. Il vient en Jésus vivre son amour pour tous, redonner un sens à nos vies en brisant une fois pour toutes la logique implacable de la violence** : dans l'amour mutuel, le service des plus faibles, le partage, le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs.

*Le message de Jésus se résume en quelques phrases qu'il a prononcées* : « *Aimez-vous les uns les autres, je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir. Donnez-leur vous-mêmes à manger... Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent* ».

Voilà sa promesse : Dieu veut sauver nos vies ; quittons nos peurs, Dieu prend soin de nous .

AMEN.